

Sud Ouest du 21 mars 2007

AGRICULTURE. **Quinze agricultrices écrivent le livre de vingt ans de féminisation des exploitations, ou comment, sous leur impulsion, l'agritourisme s'est développé dans un amour militant du terroir**

De femmes en fermes

Adrien Vergnolle

C'est une histoire de femmes et de terre. Celle d'une révolution agricole, quand une génération de compagnes cherchait un rôle à jouer entre des hommes-machines et un terroir qui s'abandonnait au productivisme, ne se voyant ni faire-valoir au foyer, ni ouvrier agricole, mais revendiquant un vrai statut dans l'entreprise.

C'était les années 70, 80, l'apparition des GVA, groupes de valorisation agricole, délaissés par les hommes, investis par les femmes, qui inventaient alors ce qu'on nomme aujourd'hui l'agritourisme. « On a osé », sourient Françoise Lemarchand, Marie-Ange Rumeau et Françoise Crouzet, qui ont cru aux gîtes avant les hommes et les banques, avec la mission de « faire venir des gens à la ferme pour y remettre de la vie ». Avec douze autres agricultrices des cantons de Villeréal, Cancon, Monflanquin et Castillonès, elles écrivent le livre de cette bataille du terroir, au féminin. « On a envie d'y mettre ce que nous sommes », dit Françoise Crouzet, 51 ans, de Cancon. Les quinze sont capables d'animer la partie tourisme des fermes, tout en dissertant sur le parfum du pâté comme sur l'orientation géographique des corps de ferme, « le goût » d'un produit qui rassasie mieux que la quantité, les fleurs de violettes en salade ou les beignets de glycines. « C'est une nécessité de mémoire. L'envie de dire qui sont les agricultrices d'aujourd'hui. Humblement. »

« À tire d'Elles », le titre de l'ouvrage, sonne comme un coming out. Tiré à 5 000 exemplaires, doté d'une centaine de pages, il sera truffé de témoignages, portraits, souvenirs des fêtes et traditions, « tranches de vies » et des recettes. Pour pré-financer l'ouvrage qu'elles veulent publier pour la journée de la femme en 2008, une souscription est ouverte (1).

Hommes sceptiques. Elles ne sont pas des « féministes », comme dit Marie-Ange, mais sont « parfois rebelles ». Plus que leurs mères. Elles ont ferrailé contre des hommes sceptiques, plus convaincus de la rentabilité de la terre que de l'aspect pittoresque d'une ferme, l'attrait de visites, ou la transformation in situ des produits.

« À l'époque, les agriculteurs construisaient une maison neuve à côté des fermes en ruines », quand « elles » ont vu l'opportunité de les retaper. « À force de produire pour produire, on ne voyait plus rien du patrimoine local », dit Françoise Lemarchand. Quitte, paradoxalement, à s'éloigner de la terre pour exporter sa propre consommation. « Parfois, il n'y avait plus de potager à la ferme ! » Alors que « l'arbre, le jardin : la valeur ajoutée d'une ferme est là ».

Elle a ajouté en 1999 à la ferme bovine et aux gîtes un « lieu de vie » pour jeunes en difficultés. Presque agricultrice-éducatrice, elle voit dans la campagne « l'endroit idéal pour les restructurer, bien les nourrir ». Bref, comme les citadins en séjour. Aux visiteurs qui voient un « paradis » dans leurs paysages, elles répondent : « C'est grâce à vous ». « Sinon », dit Françoise Lemarchand, « c'est un désert. C'est beau, on y passe, mais on ne s'installe pas. » En écrivant ce livre, elles veulent « transmettre ». Offrir un discours à rebours du catastrophisme paysan.

Selon Françoise Crouzet, « on a fait tout le contraire de dire à nos enfants "partez faire des études dans les grandes villes". Sans les en empêcher, on a voulu dire avec conviction que rester chez nous mérite le détour. » Pendant que les hommes bêchaient, elles se formaient via (notamment) les GVA : de la création d'entreprise à la conservation des murs en torchis, en passant par l'aménagement des abords de fermes. Dans ces formations, Marie-Ange a puisé sa « force ». « Je n'aurais jamais été agricultrice, sinon », raconte-t-elle, qui été jusqu'au Bénin parler de la place des femmes auprès des agriculteurs.

Françoise Lemarchand s'est aperçue qu'à force, « avec notre profession d'agricultrice », elles peuvent être toutes aussi passionnantes qu'un « prof de maths ». De « sans profession », elles sont devenues « cent professions ».

(1) Renseignements : 05 53 36 61 54. (Marie-Ange Rumeau). Plusieurs possibilités de souscription, de 26 euros à 50 euros.

